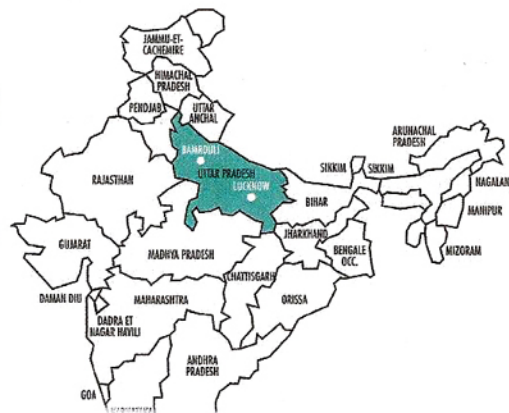


Eduquer, soigner, se former, vivre... tout simplement



Il y a tout juste un an, dans le n°111 de janvier 2009, nous vous parlions de l'association Sruti qui a mis en place des programmes de formation de couture et d'alphabétisation pour les femmes des bidonvilles dans des villages du nord de l'Inde. La présidente de l'association, Alexandrine Lambotte-Saligari y est retournée fin 2009 pour mettre en place de nouveaux projets scolaires et de santé, elle nous en donne aujourd'hui la teneur. Suivi d'un projet qui change le quotidien des femmes et donc de la communauté.

Nous avons commencé l'action de Sruti par un projet à Lucknow avec la création d'une petite école à côté d'un bidonville d'environ 300 personnes. 26 enfants y sont scolarisés depuis septembre - 13 filles et 13 garçons de 4 à 12 ans. Pour l'instant, une seule classe a lieu tous les jours de 10h à 13h. Très rapidement, une deuxième, spécialement pour les jeunes enfants, sera disponible.

Apprendre avec les contraintes du quotidien

Actuellement, l'association loue un appartement de 2 pièces dans une maison juste à côté du bidonville. Au court du séjour, nous avons décidé de nous agrandir et de louer une autre pièce avec une cuisine qui vient de se libérer sur le même palier que la petite école. Cela permettra de mettre en place la deuxième classe et d'offrir un repas par semaine à tous ces enfants. Ce repas sera préparé, à tour de rôle, par une des femmes du bidonville. Actuellement, un petit-déjeuner est proposé tous les matins aux enfants.

Les familles acceptent bien la scolarisation de leurs enfants même si on déplore pour quelques élèves un taux d'absentéisme important. Cela est le plus souvent dû à la pression inter familiale qui oblige l'enfant à retourner travailler dans le bidonville ou aux alentours afin de ramener

de l'argent. Ce problème, très connu de toutes les associations locales et internationales qui travaillent sur ce sujet, nous interpelle vivement et nous réfléchissons à amener une certaine compensation financière aux familles - petit-déjeuner et repas en font déjà partie. Peut-être vendre des cartes postales que les enfants auront eux-mêmes réalisés et leur redistribuer l'argent pour compenser le manque à gagner des familles qui est vital. Quand un enfant est absent, au bout de quelques jours, Shashi Singh, la coordinatrice du programme, retourne voir la famille et essaye de comprendre ce qui se passe. L'association Sruti réoriente les élèves ayant de bons résultats vers les écoles publiques ou privées afin qu'ils puissent poursuivre un cursus scolaire normal

Prendre soin, un enjeu de société entre les mains des femmes

Toujours dans ce même bidonville, nous souhaitons réfléchir à la mise en place d'un programme d'éducation à la santé. Nous avons rencontré les personnes vivant dans le bidonville, certaines associations indiennes travaillant sur ce thème ainsi que le personnel de la maternité la plus proche. Il en ressort que malgré le discours des autorités de santé qui expliquent que « *les soins sont gratuits pour tous* », avoir accès à la santé

pour cette population démunie est très difficile. Les personnes du bidonville ne sont pas reçues en consultation ou alors très rapidement et sans délivrance de médicaments. Souvent, on leur demande de l'argent en sous-main et finalement, ils ne veulent plus se rendre à l'hôpital.

Mortalité maternelle la plus élevée au monde

Les problèmes les plus souvent rencontrés chez les femmes sont l'anémie, les problèmes gynéco-urinaires - beaucoup d'infections sexuelles car la prostitution est malheureusement très courante - et les conséquences liées à la maternité - soins pré et post natus inexistantes et le plus souvent accouchement à domicile dans des conditions d'hygiène déplorable. Les femmes sont bien informées sur le sujet de la planification familiale qui est cependant très peu utilisée car payante, alors que théoriquement elle





« Les familles acceptent bien la scolarisation de leurs enfants même si on déplore pour quelques élèves un taux d'absentéisme important. Cela est le plus souvent dû à la pression inter familiale qui oblige l'enfant à retourner travailler dans le bidonville ou aux alentours afin de ramener de l'argent. »

devrait être gratuite. Elles sont très demandeurs que Shashi les accompagne à l'hôpital afin de faire respecter cette notion de gratuité des soins.

Pour les enfants, on note des anémies et avitaminoses liées à une malnutrition, des infections respiratoires, digestives et cutanées, des problèmes dentaires et beaucoup de conjonctivites. La tuberculose est aussi une préoccupation importante.

Les enfants sont très peu vaccinés car les parents ont beaucoup de réticence à le faire par manque d'informations et fausses croyances. Selon eux, donner le vaccin de la polio buvable à leurs enfants les rendrait stériles... On retrouve encore des cas de poliomyélite dans cette partie de l'Inde, maladie qui est éradiquée dans la plupart des pays du monde.

Devant ces informations, il est très important de créer un lien avec le personnel de l'hôpital et avec d'autres associations caritatives indiennes qui ont des dispensaires et hôpitaux comme la Rama Krishna Mission. Shashi pourrait au début être l'intermédiaire entre les différentes institutions et les personnes vivant dans le bidonville. Rôle que devraient normalement tenir les travailleurs sociaux de Lucknow qui sont seulement deux pour toute la ville...

De plus, dans les mois à venir, Shashi va réaliser une formation en éducation à la santé et ainsi aborder les thèmes suivants : alimentation, hygiène, exercices physiques, santé des enfants, maladies diarrhéiques, infections respiratoires, tuberculose, paludisme, anti-tabac, pour être plus efficace dans son travail auprès de la population. Nous réfléchissons aussi à un travail en partenariat avec les matrones du bidonville. En effet, la mortalité maternelle en Inde est la plus élevée dans le monde : 540 à 619 décès pour 100 000 naissances vivantes. Pour rappel, en France, elle est de 13 pour 100 000. Il nous reste beaucoup de travail en perspective à Lucknow.

A Bamrouli, les filles se forme en participant à une œuvre d'art.

Puis, nous avons repris la route pour nous rendre dans le village de Bamrouli où a lieu le programme de formation de couture. La 4^e session composée de 23 jeunes filles - entre 14 et 19 ans - a commencé début octobre. Depuis le début des formations, une quinzaine de jeunes filles sont très investies au sein de l'association Sruti. Une grande nouvelle nous attend à notre arrivée, les travaux pour la nouvelle maison de l'association ont commencé.

Une cérémonie hindouiste a lieu pendant notre séjour afin de bénir la terre et les futures constructions.

Le travail commencé en avril dernier entre Cathrine Winsnes une plasticienne et l'association Sruti a continué avec de nouvelles commandes de broderies de textes qui seront peut être exposées à New York en mars 2010. Grâce à l'intermédiaire de Cathrine, une autre artiste a aussi fait confiance aux jeunes filles de l'association en leur commandant des broderies de textes. Les jeunes filles sont très contentes et un peu impressionnées par tout cela.

Nous quittons l'Inde légères et heureuses car les projets avancent très bien et nous avons eu tant de plaisir à revoir Shashi et toutes les personnes qui sont en lien avec l'association Sruti en Inde. Notre prochain voyage est prévu pour février. En attendant, nous resterons en contact grâce aux mails et aux communications téléphoniques quasi hebdomadaires avec Shashi.

Alexandrine Lambotte-Saligari
Présidente de l'association Sruti

+ d'info : www.srutiassociation.org